

**Hugues Dupont.** L'emballage n'a presque plus de secret pour lui. Depuis plus de 15 ans à la tête de l'entreprise ECR1, qui vient d'être labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant, le Rémois prépare la relève.

# Un savoir-faire bien vivant



Hugues Dupont réalise des coffrets « haute couture » dans son atelier rémois.

Il aime citer René Char dont il n'hésite pas d'ailleurs à détourner quelques citations à sa manière. Hugues Dupont aime le travail bien fait et il le revendique. La recherche de la perfection dans son travail, il la pousse jusqu'à vouloir devenir incontournable. Un pari réussi si l'on s'en fie à sa liste de clients, aussi confidentielle que prestigieuse. Si aujourd'hui les plus grands noms de la parfumerie ou de la mode font appel à son savoir-faire, c'est parce que celui-ci s'est affiné au fil du temps pour devenir LA référence de l'emballage, de la création et de la conception de boîtes sur-mesure. « Nous voulons apporter de la modernité dans la tradition. Cet engagement, nous le tenons auprès des créateurs afin

d'offrir une production à la hauteur de leurs exigences », souligne-t-il. Après avoir suivi de courtes études de dessinateur industriel à l'IUT de Reims, Hugues Dupont entre dans une entreprise de découpe de cartonnage comme ouvrier. Un univers qu'il découvre en tant que sala-

conducteur tous formats, tous travaux de façonnage et toutes équipes, Hugues Dupont s'impatiente. Huit ans après ses débuts, il veut aller plus loin. Avec un objectif précis : reprendre la direction du bureau d'études de l'entreprise, dont le responsable s'apprête à partir en

Là, il est pris en main par un responsable qui lui indique la voie à suivre, malgré quelques réticences initiales. 18 mois plus tard, il termine deuxième de sa promo et retourne dans l'entreprise son diplôme en poche. Sans suite malheureusement car il quitte la société un peu plus tard pour prendre la direction d'un bureau d'études d'une autre société, cette fois dans le domaine du cartonnage recouvert. Un nouveau challenge pour Hugues Dupont qui ne manque pas d'idées pour faire évoluer l'activité de son nouvel employeur. Son idée ? « Ouvrir un atelier pour gérer les toutes petites commandes, sans gêner la production des grandes séries ».

Malheureusement, après trois ans passés dans l'entreprise, on lui notifie son licenciement économique sans qu'il ait eu le temps ni les moyens de mettre en œuvre son projet. Qu'à cela ne tienne, il compte bien aller jusqu'au bout de son idée et se lance corps et âme à son compte, bien soutenu par son épouse et ses jeunes enfants, ne manque-t-il pas de rappeler aujourd'hui dans un sourire.

## DEVENIR INCONTOURNABLE

Au printemps de l'année 1999, ECR1 (pour Emballages & Cartonnages Recouverts UNitaires) voit le jour. L'aventure débute dans le garage familial : 25 m<sup>2</sup> où naissent les idées, prennent forme les créations, parfois dans la douleur mais toujours avec le sentiment que la réussite est au bout du chemin. D'ailleurs, Hugues Dupont en est convaincu. « Mon idée : être connu, être reconnu et pourquoi pas devenir incontournable ». Rapidement son entreprise s'impose parmi la clientèle en recherche de produits très haut de gamme fabriquée en petites séries. Son premier client s'appelle Chanel, rapidement suivi par d'autres marques telles que Dior ou Hermès, grâce auxquelles il boucle son premier exercice avec un chiffre d'affaires de 14 000 euros.

Deux ans après la création d'ECR1, Hugues Dupont est toujours seul à la barre, sans commercial, ni publicité, son meilleur allié restant sa production et le bouche-à-oreille de sa clientèle. En 2002, il déménage enfin et intègre trois personnes à l'entreprise. Ils sont six lorsqu'un nouveau déménagement s'impose en 2006. « Nous étions alors devenu quasiment incontournables pour les petites séries, surtout complexes et dans des délais très serrés ».

Le développement de l'entreprise prend une nouvelle tournure en 2009 avec l'arrivée progressive de ses deux fils, Justin et Thomas aux côtés du dirigeant.

L'un à la direction de la production, l'autre à la direction administrative et financière, les rôles étant bien répartis sous la houlette du fondateur devenu directeur général en charge de la R&D et qui, après avoir stabilisé la structure, souhaite « la pérenniser pour laisser derrière moi un outil de travail très performant ». Pas question pour autant de lâcher la barre en si bonne route, en 2013 Hugues Dupont est à la tête d'une société d'une dizaine de personnes qui enregistre un chiffre d'affaires de plus de 800 000 euros. Toujours dans la même discrétion.

## ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT

De ses clients récurrents les plus célèbres aux plus confidentiels, le chef d'entreprise ne néglige aucun projet, aucune demande. « L'essentiel de nos clients sont basés à Paris. C'est vrai que nous travaillons très peu avec des entreprises régionales », regrette-t-il un peu. Le succès auprès des grands comptes parisiens et les agences de communication a obligé ECR1 à déménager en 2013, toujours sur Reims. « Nous avons besoin d'un bâtiment plus grand car notre outil de production n'arrivait plus à suivre. Nous avons donc doublé notre capacité de production de découpe à plat, puis acquis des machines, tout en formant notre personnel... »

Car la difficulté de cette activité est de conserver le côté artisanal et minutieux qui a valu à ECR1 d'être labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) en 2014, un Label délivré après une sélection rigoureuse, sous l'autorité du Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie. Une consécration et surtout la reconnaissance officielle du savoir-faire d'un homme et d'une entreprise, de l'alliance subtile du capital humain avec le capital culturel. Une fierté aussi du chemin parcouru à l'aube de nouveaux itinéraires.

BENJAMIN BUSSON

« Nous voulons apporter de la modernité dans la tradition. Cet engagement, nous le tenons auprès des créateurs afin d'offrir une production à la hauteur de leurs exigences ».

rié sur platine de découpe (margeur).

« Je suis passé par toutes les étapes dans la hiérarchie des conducteurs de machines de cartonnage », se souvient-il. Après avoir fait plus ou moins le tour du métier, devenu

retraite. Il comprend alors que pour cela, il lui faut reprendre ses études, là où il les avait laissées. À l'âge de 32 ans, le voici donc de retour sur les bancs de l'école, ou plutôt de la Fac et de l'ESIEC pour intégrer une formation : le DUTECA.